

SUR LE CANAL  
DE L'OURCQ

Il arrive donc un moment où tu te contentes de noter ce qui te tombe sous les yeux. Par exemple au mois de janvier, à partir de la gare de l'Est :

« Hangars – Gare de marchandises – Multitudes de voies

Entrepôts – HLM

Poste d'aiguillage

Terrains vagues – Usines

Pavillons – Jardinets

Gazomètres – Lignes à haute tension Pylônes

Usines – Clôtures en plaques de ciment

Pavillons pierre meulière marron ou crépis gris-noir

Cimenterie – Linge rose qui sèche (gardien ?)

Garage en briques : cour pleine d'autos à la casse

Fleuve vert – Péniches

De nouveau pavillons, jardinets, vergers

Voies qui s'entrecroisent (pont)

se dédoublent

se rejoignent

Plan incliné, remblai s'élevant, masquant

Machines (bulldozers) peintes en jaune

Wagons de marchandises roses

De nouveau vastes entrepôts – choses rouillées, carcasses métalliques, caissons  
Terrain de sports  
Poteaux à croisillons couchés en désordre le long de la voie  
Premier morceau de campagne – Bois mauve (de rares sapins vert noir)  
Parc – Perspective – Château en briques  
Sablières – Chantiers  
Décharge publique  
Cimetière de voitures entassées – Montagne de carcasses moteurs enlevés  
Entrepôt de ferrailles (poutrelles)  
Sous-bois (taillis, hallier, tapis rose de feuilles mortes)  
Montagnes de bidons cylindriques annelés multicolores bleus jaunes verts rouille  
Petit bois de nouveau  
Terre labourée (sous la pluie les versants des sillons lissés par le soc luisants bleus (marne ?)  
Puis plus rien que la campagne : champs, haies, boqueteaux, etc.)»

Ou bien à rebours :

« fin des arbres, commencement des toits, fin de l'herbe, commencement du pavé, fin des sillons, commencement des boutiques, fin des ornières, commencement des passions, fin du murmure divin, commencement de la rumeur humaine. »

C'est un fait, la terre entière est devenue une banlieue, le monde (la Terre, la planète) est devenu une immense banlieue, d'un bout à l'autre, une seule et unique banlieue, qu'en survivance des temps de guerre chaque premier mercredi du mois à midi la sirène remplace le carillon quotidien des cloches, de l'angélus du matin à l'angélus du soir, le carillon

des cloches qui s'enfoncent dans la nuit des temps avec la figure du cheval, dans la nostalgie des paysages d'usines, des cheminées d'usines, véritables tuyaux de communication entre le ciel sinistrement sale et la terre boueuse empuantie, tuyaux d'usines qui se dressaient au loin, marquant le Nord, Pantin par exemple, d'un cachet de grandeur mélancolique qu'il n'aurait jamais eu sans eux, la mélancolique grandeur des sites anémiques couchés sous l'infini des ciels pleins de neige, où des tuyaux d'usines vomissaient des bouillons de fumée noire qui se déchiraient, la fumée noire à moitié rabattue par le vent, la note poignante du spleen des paysages, des plaintives délices des banlieues, les obélisques de l'industrie vomissant contre le firmament leurs coalitions de fumée, la lumière du ciel, du jus de fumée qui trempe la plaine. Pantin. Le canal de l'Ourcq. Paysage d'où se dégage une grandeur triste. Il se pourrait que la beauté d'un paysage soit surtout faite de mélancolie. Une consolation. L'un de ces mélancoliques paysages qui s'étendent autour du Paris pauvre, des cheminées d'usines qui crachaient sur un ciel livide des bouillons de suie. Le lieu où une plaine fait sa jonction avec une ville est toujours empreint d'une mélancolie pénétrante. Au salon de 1880, le peintre Edmond Yon exposait une *Vue du canal de la Villette pendant les gelées*. Te souviens-tu du tableau d'Edmond Yon ? Non bien sûr. Perdu. Oublié. Alors laisse revenir à toi, écoute le bruissement de quelques titres de tableaux exposés au Salon cette année 1880 :

*Martyre*

*Le Général de Galliffet*

*La Bataille de Grundwald*

*La Grève des mineurs*

*Jeanne d'Arc*

*Hélène*

*Galatée*  
*Honorius*  
*Ismaël*  
*Tobie*  
*Victor Hugo*  
*Job*  
*Caïn*  
*M. Grévy*  
*Rheingold*  
*Bercy*  
*Vue du canal de la Villette pendant les gelées*  
*Vue de l'avant-port de Dunkerque*  
*Vue de la Haye*  
*Quai espagnol de Rotterdam*  
*Le Souvenir de l'absent*  
*Le Droit prime la force*  
*Le Cellier de Chardin*  
*Chez l'Orientaliste*  
*Repas de vieillards à l'asile*  
*Un Coin d'église*  
*L'Orphelinat de Katwyck*  
*L'Éternel l'avait donné, l'Éternel l'a ôté*  
*Écosseuses de légumes*  
*École de petits enfants à Amsterdam*  
*Une Jeune fille rêvant sur un livre*  
*Jardinière à Concarneau*  
*Le Bal de l'Opéra*  
*La Soupe*  
*Accident*  
*M. Antonin Proust*  
*Chez le père Lathuile*  
*Les Tuileries*  
*Femme en blanc derrière une jalousie*

À cet énoncé défilent sur le mur, projetés par ta lampe magique intérieure, dans un papillotement d'images à demi effacées : les extases des premières chrétiennes torturées, violées, lynchées, mises à mort, jetées en bas des escaliers ... la dernière barricade de la Commune de Paris au carrefour des rues de Tourtille et Ramponeau ... la plaine polonaise imbibée du sang des chevaliers Teutoniques en une transposition de la revanche nationale annoncée ... la dévoration des hommes et des enfants par le Moloch de l'industrie minière à sept cents mètres sous terre, poussant devant eux une bougie afin de vérifier la présence de l'air en attendant que l'avancée des temps n'accouche des lendemains qui chantent sous la loi dialectique de la lutte des classes ... la veille de la nation par sa gardienne tutélaire ... les visions de ce mystique enfermé en plein Paris qui laissent sur la rétine l'impression de l'onanisme spirituel, répété, dans une chair chaste ... un empereur oublié en proie aux assauts des barbares ... quelques figures sorties du livre des livres tel l'ancêtre des habitants du désert qui fit bifurquer la descendance d'Abraham ou bien ce jeune héros juif exorciste de la belle Sara ... l'écrivain national aux mille et unes vies pour lors fixé dans sa dernière image de patriarche à la barbe républicaine car il y eut un temps où Victor Hugo était vivant ... puis le pauvre absolu sur son fumier ... puis le meurtrier d'Abel, la hache de pierre au côté, suivi de ses enfants vêtus de peaux de bêtes et condamné à fuir sans fin sur la plaine biblique ... le président de la République du moment, l'un de ces messieurs à redingote noire et chapeau haut de forme qui célébraient la trilogie Liberté Égalité Fraternité ... l'appel mystique des profondeurs du Rhin par le maître de Bayreuth déjà fâché avec le philosophe aux moustaches en forme de oui ... la brève consolation de quelques paysages de fleuves, de canaux et de ports aux abords de la capitale ou bien au départ de métropoles ... des

vanités devenues indéchiffrables ... l'écho des compositions contre la décomposition du « peintre des pauvres choses », des grappes de raisin et de lièvres à la tête pendante, une raie ... mais aussi des amas d'objets rapportés de l'Orient pour mieux y retourner en peinture ... des scènes de la misère humaine qui se cache dans les coins pour naître, prier et mourir ... une jeune fille rêvant car les jeunes filles rêvaient encore ... les affamés qui font la queue sous la pluie, immobiles et patients comme sont immobiles et patients les chevaux sous la pluie ... etc. jusqu'à ce portrait de monsieur en redingote noire, fleur à la boutonnière, chapeau haut de forme à huit reflets et canne tenue d'une main dégantée, l'autre main gantée de jaune posée sur la hanche, un portrait que tu connais celui-là, passé par-dessus la rampe du souvenir, le portrait du cousin de l'autre, Marcel Proust toujours lui, signé daté et dédié b. g. : *à mon ami Antonin Proust / 1880 / Manet* ... et aussi du même peintre un jeune couple en train de déjeuner, lui un bras passé sur le dossier de sa chaise à elle, son regard plongé dans son regard à elle, un serveur raide dans son tablier à l'arrière-plan, le peintre premier dans la décrépitude de son art, ayant renoncé aux au-delà et aux lointains pour peindre cette femme telle quelle, *Olympia*, le peintre malade en cet été 1880 et exilé à Bellevue près de Paris, isolé et peignant à l'aquarelle des fleurs, des feuilles et puis des souvenirs de femmes, écoutant au loin les pétards et les éclats des feux d'artifice de la première fête nationale du 14 juillet qui se déroule cette année-là au loin sans lui, dont il perçoit les échos, tandis que ses amis s'amuse sans lui, aux bains sur la côte normande. Voilà ce qui s'appelle le parfum d'une époque.

Maintenant laisse défiler devant tes yeux une poignée de titres d'œuvres montrées lors d'une grande exposition de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, *Les Magiciens de la Terre*, qui eut lieu du 18 mai au 14 août 1989 sous la halle de La Villette, alors

renommée Grande Halle de la Villette au titre des grands travaux du président François Mitterrand qui aimait assez l'adjectif grand, sur le canal, là où naguère encore se tenait le marché aux bestiaux à côté des abattages en masse, dans le frisson du sang qui coule, la halle aux proportions grandioses, aux énormes routes qui filaient, rompues par de sveltes colonnes qui jaillissaient du sol, supportant de légers plafonds, inondés de lumière et d'air, l'énorme préau dans les flancs duquel s'engouffraient des milliers de bêtes, la vaste plaine dont le ciel couvert planait sur un incessant va-et-vient de bestiaux et d'hommes, un théâtre d'infatigables et sanglantes industries apparenté à ces architectures de fer, gares, banques, musées et grands magasins où s'engouffraient toutes les clartés d'exposition universelle qui commençaient alors à éclairer les quatre coins du monde de leur lumière faite de main d'homme, jusqu'à ce dernier bœuf abattu le 14 mars 1974, à qui devrait être dédié un monument, « Au dernier bœuf abattu à la Villette le 14 mars 1974 », jusqu'à ce que la Cité du sang ferme ses portes, qu'elle ne survive que dans le nom de quelques restaurants périphériques *À la Pièce de Bœuf*, *Le Mouton Blanc*, *Le Cochon de Lait*, *Le Veau d'Or*, *Le Bœuf Couronné*, etc. les grandes tueries repoussées plus loin, oubliées les scènes de chaos photographiées par Éli Lotar vers 1930, un bœuf enchaîné, gisant au sol, sa grosse panse gonflée et ses pattes tendues dans l'air, parmi des baquets, des brancards, des montagnes de viscères sur lesquels s'agitent les ombres pâles et floues des officiants du culte sanglant portant casquettes : sanguins, boyaudiers, pansiers, fondeurs ou glandiers, en bottes et leurs tabliers maculés de sang, l'odeur fade, écoeurante, ou bien cette autre photographie montrant la trace courbe d'une peau de bœuf roulée en paquet, traînée sur le sol visqueux ainsi qu'une serpillière, un torchon sale et dans laquelle l'historien de l'art à la barbe soyeuse Georges Didi-

Huberman reconnaît le drapé de la nymphe tombé dans la fange du temps présent, ou encore ces quatorze paires de pattes de bœufs alignées telles des jambes de danseuses de revue, contre un mur de pierre sur lequel tu lis les lettres du nom de leur propriétaire écrites à la craie

PICHARD

mais il est temps d'écouter un échantillon des titres des œuvres présentées naguère lors de l'exposition de la fin du XX<sup>e</sup> siècle *Les Magiciens de la Terre* :

*Presque aussi facile que de pisser avec des gants de BOXE*  
(2<sup>e</sup> partie) « ... n'appartiennent pas à tout le monde »

*Câble transatlantique de Toulon à Saint-Louis (Sénégal)*

*EX-VOTO*

*Sculpture funéraire d'une personnalité de la famille royale à Benin City*

*Two Houses of the Sun*

*Storm Patterns*

*Maître Grand Bois*

*Printemps dans une maison de repos de travailleurs*

*African Culture Myth*

*European Culture Myth (Apollon)*

*Sans titre*

*L'Homme qui s'est envolé dans l'espace depuis son appartement*

*One Million Years – past : à tous ceux qui ont vécu et sont morts*

*Volkszählung*

*How to Build Cathedrals*

*Liberté, Égalité, Fraternité*

*Marche de soutien à la campagne sur le S.I.D.A.*

*The Mother of the World Reptile*

*Codex Artaud*

*Projet de véhicule pour personnes sans abri*



À cet énoncé défilent devant ton regard : le surgissement d'un ready-made, monument du XX<sup>e</sup> siècle venu des profondeurs du temps sous la forme d'un porte-bouteilles comme une annonce rétrospective de l'art moderne ... les mille et un liens métalliques à dix-huit torons sur âme de cuivre qui étendaient leurs mailles au fond des océans afin de porter les paroles innombrables d'une terre à une autre en attendant qu'elles ne recouvrent le globe entier d'un épais filet de voix entrecroisées par satellites ... les perpétuelles métamorphoses des dieux antiques survivant sous l'espèce de la surprise pétrifiante de Diane au bain ... l'élection des figures héritières du royaume d'Abomey au titre d'œuvres d'art contemporain dans le décentrement de la planète et le renoncement de la blanche Europe à conduire les peuples sur la voie du progrès et de l'émancipation, dans le souvenir du pillage du palais des rois Guézo, Glélé et Behanzin par les hommes du général Dodds le 17 novembre 1893 et le don des effigies royales au musée d'Ethnographie du Trocadéro ... la célébration du soleil, du vent, de la terre, des arbres, des fleuves, des oiseaux et de tout ce qui vit, à l'aide de quelques pigments déposés sur le sable du désert, perpétuée par les sciences dites de l'homme ... la transe vaudou en retour de la religion du Christ Yoruba à l'abordage du golfe de Guinée puis transportée par-delà l'océan vers les îles à sucre dans le cœur plein de sang, de sueur et de larmes des esclaves noirs toujours aussi affamés ... le désenchantement des lois de l'histoire dans l'empire soviétique depuis longtemps déjà rongé de l'intérieur, prêt à s'effondrer sur lui-même, les statues du mécanicien de la révolution, le petit homme au visage légèrement prognathe, et de son héritier, l'ogre à la moustache rusée, presque effacées, prises dans la lumière pâle des lampadaires d'une institution médico-sociale au personnel apathique, indifférent, fatigué de construire l'homme nouveau, ayant

renoncé depuis longtemps à remplacer les ampoules défectueuses des lampadaires, les statues alors prêtes à s'évanouir en poussière ... la reconnaissance des récits des uns et des autres enfin sans préjugé de valeurs dans l'écoulement de la langue américaine partout où s'exerce la loi du plus fort ... les prouesses de la linguistique dans le tour de force de désigner « sans titre » quelques dizaines ou même centaines de milliers d'œuvres d'art contemporain égrenées le long du second demi-siècle aux murs des galeries d'art, des appartements de collectionneurs, des musées et des caves d'artistes pour cause de mévente car avant de se transformer en choses sacrosaintes extraites du commerce des hommes les œuvres d'art doivent se convertir en marchandises ... les extraordinaires voyages d'exploration à travers l'océan du ciel dans la compétition Est-Ouest des deux empires équilibrés par la terreur, comme on disait alors, entre la petite chienne Laïka dont tu peux entendre battre le cœur sur Internet et le récit biblique lancé par l'astronaute James A. Lowell à travers la nuit de Noël 1968 ... les milliards de morts qui se dressent au-dessus de ce cauchemar dont il est impossible de s'éveiller et qui a nom histoire ... montré par l'impossible peintre allemand Anselm Kiefer, l'enfer quotidien des registres qui gouvernent les hommes, les listes, les successions de noms portés par ordre alphabétique sur du papier, dactylographiés, reproduits au carbone en plusieurs exemplaires, rassemblés dans des classeurs ventrus et maintenant enfermés dans le ventre des ordinateurs, à la fin remplacés par des numéros et basculant parfois dans la comptabilité de la mort industrielle, d'abord expérimentée sur les animaux de boucherie puis appliquée avec plus ou moins de technicité en plusieurs endroits de la planète au cours du XX<sup>e</sup> siècle ... le passé missionnaire de la boule bleue à peine grosse comme le poing, révélé par l'art de bâtir les cathédrales sur le continent américain, au Brésil,

à travers cette œuvre extraordinaire : une coupole blanche composée de plus de mille deux cents paires de tibias de bœufs dégoulinants en stalactites, composée des os blanchis des descendants des innombrables animaux abattus in situ, à la Villette, supportée en son centre par une colonne faite d'hosties blanches et surplombant un océan de pièces de monnaie jaune d'or en une concrétion visuelle rassemblant la chair, la foi et le commerce ... la devise en forme de trilogie choisie un siècle plus tôt par les hommes en redingote noire et chapeau haut de forme en célébration de l'événement dont se fêtait cet été-là le bicentenaire par un défilé du 14 juillet kitsch sur le thème de la communion des peuples au son de la world music, clos par le récital d'une artiste noire américaine chantant *La Marseillaise* dans le drapé de Marianne et le souvenir de quelques têtes promenées à travers Paris en haut de piques ... les nouvelles maladies sexuellement transmissibles en réincarnation des maux sans fin ... la remontée des aborigènes d'Australie, d'abord égarés dans les profondeurs du temps du Rêve sous l'appellation d'hommes-fossiles, jusqu'à l'actualité au titre de tes semblables, métamorphosés d'êtres primitifs en proie au tabou en artistes contemporains de Papunya le long de l'échelle en double hélice de l'ADN ... et même la légende du petit poète douloureux au cœur chevelu qui tenta de lever les envoûtements du siècle pour finir, dans un deux pièces misérable à Ivry-sur-Seine, son âme brisée dans un état encore plus misérable que le deux pièces qui lui servait de dernier asile ... et aussi l'éternel retour du défilé des pauvres à la soupe qu'on ne disait déjà plus de charité, la chienne du monde, la kère, revenant sans cesse hanter l'estomac et les yeux des hommes jusqu'aux restaurants dits du cœur. Voilà un autre parfum d'une autre époque.

Ainsi que l'explique le guide, le canal de l'Ourcq fut aménagé bien avant le règne du président François Mitterrand le

Grand. Sans remonter jusqu'au roi Louis XIV, disons que c'est au titre des grands travaux de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> que commença le creusement du canal le long d'une succession de noms de pays Souilly Charmentray Trilbardou Vignely Villenoy Crégy Meaux Poincy Varreddes Congis-sur-Thérouanne Lizy-sur-Ourcq Marnoue-la-Poterie Mayen-Multien Beauval Mareuil-sur-Ourcq Fulaines Marolles La Ferté-Milon Troënes dont tu suis le mince filet d'encre bleue sur la carte, qui continue de serpenter avec hésitation à travers les taches blanches et vertes, semblant contourner d'invisibles obstacles et finissant in extremis par rejoindre la Marne dans un trait de l'épaisseur d'un cheveu. Le canal devait approvisionner les fontaines de Paris et en faire une capitale d'eau et de lumière d'où la liberté rayonnerait aussi, de proche en proche. Déjà, là où devait aboutir le canal de l'Ourcq sur la place de la Bastille, le 10 août 1793, pour la fête de l'Être suprême, les quatre-vingt-dix députés de la République avaient porté à leurs lèvres une coupe d'eau vive, étincelante des premiers rayons du matin, puisée à la fontaine de la Régénération sous forme d'une Isis de plâtre colossale érigée sur le chaos des vestiges de la forteresse, là même où aujourd'hui reposent sous la colonne de Juillet les restes des insurgés des Trois Glorieuses et aussi quelques miettes de la momie de pharaon offerte en 1824 à Charles X par Muhammad-'Ali en même temps que l'obélisque de la Concorde, car la relique pourrissante de la momie avait paraît-il rejoint le charnier des insurgés creusé au pied du Louvre. C'est là même que fut posée, le 2 décembre 1808, en célébration de l'adduction des eaux de l'Ourcq, la première pierre d'une fontaine en forme d'éléphant pour laquelle le sculpteur Jean-Antoine Alavoine dessina des centaines de variantes sur fond de rêve de conquête, dans le souvenir d'Alexandre Le Grand, construite sous forme de maquette

grandeur nature où l'écrivain national logea par la suite son Gavroche, et dans les fondations de laquelle fut déposée une plaque gravée :

*Le II décembre MDCCCVIII*

*V<sup>e</sup> année du règne de Napoléon le Grand*

*Empereur des Français*

*Roi d'Italie, protecteur de la Confédération du Rhin*

*Toujours victorieux*

*Une fontaine publique*

*À été fondée*

*Sur les ruines de la Bastille*

*Le canal de l'Ourcq*

*Lui fournit ses eaux*

*Après avoir traversé*

*Une partie de la grande cité*

Ainsi le canal de l'Ourcq recèle d'un bout à l'autre plus d'un fantôme et sans doute quelques cadavres jamais repêchés. Ainsi, précise le guide, Charles Baudelaire déclarant : « Ma promenade préférée est la berge du canal de l'Ourcq. » Quant au chef des jeunes gens rebelles en cravate, André Breton, enfant il habita 44 rue Hoche à Pantin, tandis que l'autre André, le Malraux, selon son biographe c'est à Bondy qu'il grandit entre sa grand-mère Adrienne, sa mère et sa tante Marie, dans la plus lointaine et grise des banlieues, à Bondy non loin du canal. Tout cela, bien sûr, c'était avant août 14. Tout cela amalgamé au génie du lieu, n'est-ce pas ? Également amalgamé au génie du lieu la péniche, *L'Atalante*, qu'un jeune cinéaste de génie, Jean Vigo, amarra ici pour faire défiler sur l'écran, au pied des moulins, dans la beauté des noirs et des blancs, un frisson au goût de noyade. Ce jour-là les mouettes grises clapotent dans le bleu du ciel tandis que dans le silence passe une péniche au nom en forme de promesse, *Spes salutis*, et que tu lis sur le mur d'un entrepôt :

Sur cette lisière de la ville, sur cette frange, beaucoup viennent écrire sur les murs. À l'ordinaire, pour avoir le droit d'écrire sur les murs il suffit de payer. De s'offrir une série de quatre par trois. Sinon il faut peindre son nom, son pseudo, son tag à la hâte en arabesques savantes, d'un coup de bombe à même de porter au regard d'autrui la gloire de sa signature : j'existe ! j'existe, mes cheveux poussent et mes os pivotent avec souplesse, mes pieds me portent et je vole de rame en rame, parfois même j'escalade les portiques de fer pour poser ma griffe au pinacle. Voyez-là ! n'est-ce pas un beau bleu, un bleu fluorescent, un bleu royal ? Et je pisse debout le visage tourné vers le soleil. Mon ombre porte sur l'orbe de la terre. Car il faut bien le dire, la plupart des hommes sont comme ces cochons sauvages qui cherchent leur nourriture en reniflant le sol de leur groin au lieu de lever les yeux vers le ciel, comme s'ils ne savaient pas se tenir sur leurs jambes pour lever la nuit les yeux vers les étoiles ni le jour pisser debout la face tournée vers le soleil. Tous ces noms colorés, plus nombreux que les grains de sable du désert, émergent des murs de béton le long du canal et des voies de chemin de fer, parfois gravés à la lame de cutter sur les vitres du RER, leurs noms de jeunes desperados qui butent leur vieux le matin, niquent leur mère à midi et s'enfoncent dans la nuit aveugle le soir, gravés sur le verre comme ces efflorescences sur la verrière dépolie modern style, arborisés comme ces grandes fleurs d'argent dont la gelée étame les vitres, signatures autographes non plus posées au bas d'un contrat de travail ou d'un acte notarié de format A4 mais sur le mur, la paroi sans limite de la ville, relevés ci-après à titre d'échantillon lors d'une collecte épigraphique dans l'ignorance des principes qui régissent l'invention des noms, la règle exacte des pré-

fixes, des suffixes et des contractions, noms pour ainsi dire ici mis à nu, dépouillés de leurs attributs de souveraineté, de la ligne serpentine et colorée qui les fait chanter, sortis, extraits, arrachés à leur gangue graphique protectrice, ramenés dans le carcan des quelques lettres en noir sur blanc de l'alphabet du français

Stohic Diakopalo# bWabé Rayoz SIFe Loto1 Adeat  
 Fooz Klass Rey Kist Zena Vico Riske Kaïra Kristo  
 NRV Skara Norik Cran Otaj Diabolik Zeon 1.3.G  
 Espri Bandaks Dikte Kind Gap exell ASK 2MC Asko  
 Vilo Kali 6Pre Skarp BIIS Trok DeeL Skrim THC  
 Soze 93! Skribe Skame Azot Bwat Hile Kone Svhile  
 Dorm Hek Sexer Nacke Barok.Naza! Skorp Nevy  
 Drka Hime TS0 Muk Swar IWC Acazz Bard Crinte  
 ACM Sonde Minik Krep Deka NPG 94HOWok Beam  
 Fodtudo TPK LNC Naris Name Craïs Stor u.v Back  
 MSH.PCK.MCZ. Stepo u.v 4'CENSE4 Nocif Trane  
 Zorme Sepia Drag Inser Depwa Reska Derek Sebi  
 Eksel Skeby Sory Frok Boarde Deet Zeon Pass Aspir  
 Reda Nabo KDF LMG Trane Drag V.Ner Xaser  
 Kart Spone Ejak T2B Pred Joker Suck Krotal Lady  
 K Sleez Xoer Inox HG Ruine 3DT Delir Soaf Snif  
 93 13NRV Snink Angry Mob Pres Strik Salamech  
 Wait Styck Sara TGC Raw Tipol.TMS Katel Deal  
 Sizaye Evil Crew Shore Jecko SMK Morve Pirock  
 Psyckoze GT Teos DC C.Mos Sier Star.B Kuzo Snir  
 .TSP. Howok Sane Oplus Salet 11.M MtM Seez Yoler  
 Skunk Zorg Songa Meew .7MR Ysko NeoS ARSEN  
 ZAT! Copa DFE NAPO Senek Keklo PTB Typo  
 Hermes Gabo Kask Wazo PUMA Buzz.k Durban  
 CCHBSE AIRB. Azer Akwak Flud Kuny Nading  
 Raskak Yolo Rayoz Rol.K TRAS Trekflasken  
 Arnak.93 Apotre Keros Asler Dexa Soak Vilin Seal Stink

Qui suis-je ? Qu'y a-t-il dans un nom graphé sur le canal de l'Ourcq, au-delà du nom reçu d'un autre, d'un père, pris dans le filet des filiations et des fratries ? Qui suis-je ? Telle était la question posée par le chef des jeunes gens rebelles, André Breton, au seuil de *Nadja* au nom d'espérance, ou plutôt de son commencement, car le commencement de l'espérance c'est quand elle déborde, qu'elle hésite à déborder de la jarre de Pandore, qu'elle oscille, balançant entre rentrer à l'intérieur et s'épancher à l'extérieur. L'attente. Ni le poison de l'espoir ni la vertu de l'espérance mais la simple attente.

*Arnauld Le Brusq - Monuments a été publié aux éditions L'Insulaire en 2006.*